

Il n'y a ni de queues ni de têtes dans ce
récit,
une flopée de coqs et d'ânes,
le fil n'entrerait pas dans le chas tant il fait
des nœuds.

Ne craignez pas les méandres de
l'insensé.

Minouchka, bien que bonne couturière,
rafistole à peine le patchwork de son
existence. Aucun parcours ne se trace sur
un fil dont on connaîtrait le conducteur,
celui de Minouchka semble ne tenir
souvent qu'à un fil ténu mais puissant.
L'inconnu de l'équation n'est ni à chercher,
ni à trouver.

Echouée sur une feuille d'automne, elle a vogué au gré des bises rencontrées au fil du temps ornées d'or et de toc. L'astrologie dépeint son signe et son décan comme complaisant, la belle amie qui parviendrait, faut-il que les astres aient raison. ET c'était les montagnes russes de l'humeur maternelle, étreintes étouffantes ou les oubliettes qui la trimballaient dans un onirisme vertueux...tant qu'il le fût. Une vie rêvée, un ange à sa portée.

Petite campagnarde jouxtant une bourgade bourgeoise, un destin tranquille et tracé sans embûche. A sa venue au monde, la sage-femme rassurait la mère : « l'instinct de succion n'est pas toujours immédiat » ; mais Minouchka, tout juste le cordon coupé, se jeta goulûment sur la mamelle plantureuse pour y absorber, avec vigueur, le chaud breuvage. Et c'est à chaque anniversaire que maman lui narre ce récit natal.

Elle descendait d'un arbre de branches ramifiées tantôt prolo, tantôt bleu, quelques dégénérescences. Une princesse italienne assise sur une des branches, au loin très loin...Minouchka, petite fille sage, bonne écolière goûtait l'enfance dans la rêverie et la liberté, des contes et des errances au fil de ballades en forêt, du poème dans la glaise creusée dans un fossé, des brins d'herbes tressés, les aspérités terreuses d'arbres déracinés, des heures à oublier le temps qui passe. L'enfance dansait avec l'irréel, fondue de couleur pastel coulant sur une aquarelle dans la brume, vapeur de rosée ; le temps l'a traversée en emportant par mégarde des souvenirs flous.

Petit brin de fillette, ne dormant pas, elle écarquillait les yeux entre papa et maman qui lui entonnaient en chœur « ferme tes mirettes, poupette ».

Papa aimait l'idée que sa petite puce se faisait de la mort « c'est merveilleux, là

haut, on rejoindra mamie et papi et tous ceux qu'on n'a pas connus » Parfois, elle dormait avec sa grand-mère, quand ils montaient en région parisienne, la visiter. Minouchka ne s'endormait pas et jacassait sans cesse, posant des questions sur le roman familial, assommant mamie qui, en s'assoupissant, tentait vainement d'obtenir le silence ; la petite fille était trop excitée par la proximité de mamie et la chance à saisir de creuser les origines de sa vie, les racines maternelles.

Maman régalaient souvent les convives de savoureuses préparations culinaires, Minouchka n'était pas autorisée à mettre la main à la pâte, alors restait à observer. Maman savait aussi amuser la galerie et sa répartie s'animait de spiritualité et de références culturelles appréciées de tous. Papa se présentait comme un homme sage, honnête, droit, intelligent, ingénieux, très bricoleur : il était capable de fabriquer une pompe de relevage pour la cave (cave

qu'il avait creusée lui-même), avec une pompe prélevée sur un lave-vaisselle ; épatant papa, difficile de le surpasser, les frères de Minouchka n'y arriveraient pas, ni Minouchka d'ailleurs.

Pour les rapports humains, c'était plus compliqué, un peu gauche, distant, froid. Un matin, Minouchka se leva tôt et résolut de préparer le petit déjeuner sur un plateau à ses parents : de l'eau bouillie avec du chocolat en poudre et du jus de citron, infâme potion, ils firent mine de se délecter ; elle n'était pas dupe, elle-même n'en aurait pas avalé une lchette, mais accueilli avec gratitude le tendre mensonge.

Sa rentée en sixième fut mémorable, maman avait oublié de venir la chercher, elle a marché quatre kilomètres sous la pluie qui tombait à torrent, sans ressentir la moindre colère, en compagnie des songes, puisque tout va de soi, Madame, préparant le dîner, a été juste un peu surprise de la voir arriver ; « qu'est ce que tu fais là ». Déjà, à l'école maternelle, Minouchka et son frère aîné restaient souvent dans le préau déserté, ils attendaient jusqu'à ce qu'une amie ou une tante viennent les récupérer, en assistant au départ de chaque enfant, maman les avait oubliés, était restée clouée au lit, allait encore être internée... Minouchka, étrangement, ne ressentait pas de tristesse, tout juste une habitude, une attente dénuée de sentiments, de sensations ou de pensée, une platitude, un arrêt sur image.

Quand papa partait en déplacement professionnel, chien et chat étaient autorisés au salon, Maman et ses trois enfants regardaient des vidéo et mangeaient devant la télé.

A l'adolescence, on fumait aussi. Parfois on se couchait trop tard et maman cautionnait l'absence de ses ouailles sur les bancs de l'école.

Souvent maman perdait son briquet et promettait dix francs à qui le retrouverait, les enfants s'activaient, mais finalement c'était toujours maman la gagnante ! Les enfants gagnaient, quant à eux, quelques kilomètres à bicyclette pour lui acheter ses clops avec les dix balles !

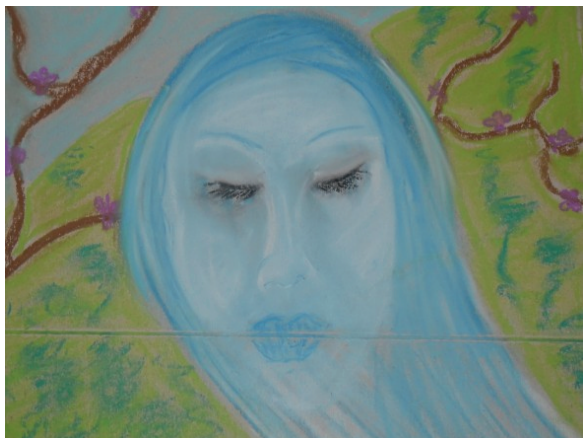


Y avait toujours un chat.

Pipot, Caroline, Tauscate ; ils restaient un moment avec eux et s'en allaient vers leur destin. Prudence mettait bat fréquemment et papa assassinait la portée ; pourtant, il laissa à Dus la vie sauve et celui-là profitait de chaque nouvelle portée pour téter sa mère alors qu'il devenait un gros matou plus grand qu'elle. Papa, qui détestait les chats, à l'instar de son propre père, a failli perdre sa loyauté générationnelle en caressant du bout des doigts, ce drôle d'animal, les enfants étaient tous étonnés et riaient de ce geste improbable du paternel. ... Maman prêtait à sa fille des talents pour le repassage, pour couvrir les livres scolaires, aider le benjamin à ses devoirs, et autres petites tâches quotidiennes...Assez vite, Minouchka sut tenir une maison, ce qui était pratique, du

fait que maman restait souvent alitée, quand elle n'arpentait pas la demeure en tenue d'Eve, ce qui insupportait ses enfants auxquels elle clamait « je suis chez moi, je fais ce que je veux ».

Maman s'ensommeillait comme la belle au bois dormant, laissant ses mouflets pousser comme des fleurs sauvages. Et parfois, elle s'immisçait, intrusive, dans leurs secrets ; ainsi elle cherchait à tâtonner les oignons de tulipe du printemps pubère de la jeune fille gênée. Papa, idéal absent, avait l'avantage de demeurer constant et quelque peu garde fou du remue-ménage.



Décor planté partiellement, passons aux choses sérieuses, arrêtons là, lalala, la ballade des gens heureux, plongeons dans un marasme mordant....La princesse italienne avait dû fauter et insinuer à sa branche bâtarde le chemin de la perfidie et de la culpabilité.

A 20 ans, Minouchka aurait voulu s'arrêter là, vide et sale, si tant est que le vide puisse être sale, elle n'avait plus rien à faire ici !

Sûr que les plus belles fleurs poussent sur du fumier, et Minouchka était belle à croquer mais non avertie.

Et pourtant, Minouchka avait prié, pendant et après, elle s'était persuadée d'élever son âme au-delà de la chair, elle était convaincue qu'elle dissociait cœur et corps , les paupières et les dents serrées de croyance, elle n'avait plus qu'à laisser faire, « mangez-en tous, ceci est mon corps, livré pour vous, pauvres pécheurs ». Et la chasse à cour finissait par assouvir la meute.

Petit studio 1920, Paname, sombre aux effluves de vinasse et de tabac, à la moquette douteuse, aux matelas foutrement bourrés d'acariens, la tenancière : sa mère. Elle peint « ANACHIE », manque pas d'air, sur le rideau métallique de la boutique d'en bas de l'immeuble, dans ses virées nocturnes et salope le futsal qu'elle a barbé à Minouchka.

Papa, fils de notaire éleveur de cochon, ancien enfant de chœur, l'appelait « ma bergère » et l'avait jetée là après l'avoir demandée en divorce et que le juge ait accepté. Là, c'était la folie, bergère, et aussi la misère qui se donnait en spectacle.

Minouchka était montée à Paris pour y passer un concours et avait décroché un job pour l'été. La veille de l'épreuve, la bergère avait convié quelques spécimens

et arrosé comme il se doit la venue de sa fille. Bonne mère sortit avec son escorte et confia Minouchka aux bons soins d'Amed. Tâche qu'il accomplit consciencieusement. Minouchka, elle, voulait simplement dormir. Il faut croire qu'Amed en avait décidé autrement et que le refus de Minouchka l'invitait davantage. Afin de trouver le sommeil, elle céda. Le lendemain, elle fit un contresens à l'épreuve de français et malgré de bons résultats en biologie, fut recalée.

Comment comprendre ce qui c'était passé là, comme elle avait accepté, elle décida qu'Amed devenait son petit ami. C'était la seule issue qu'elle trouva pour maquiller ce viol et le supporter, à ce moment-là. Bien sûr, ce n'est que des années plus tard qu'elle comprit qu'il s'agissait d'un viol. Amed, lui, semblait perplexe et il ne put plus jamais la prendre tant qu'elle lui abandonnait son corps, il devenait impuissant et finalement regarda

Minouchka « on dirait que je suis entrain de te violer », elle n'eut rien à répliquer.

La bergère en voulut à sa fille de coucher sous son toit mais lui pardonna ; elle avait d'autres clients dans le quartier qui pouvaient lui en offrir quelques bières, quelques pénis et je ne sais quoi.